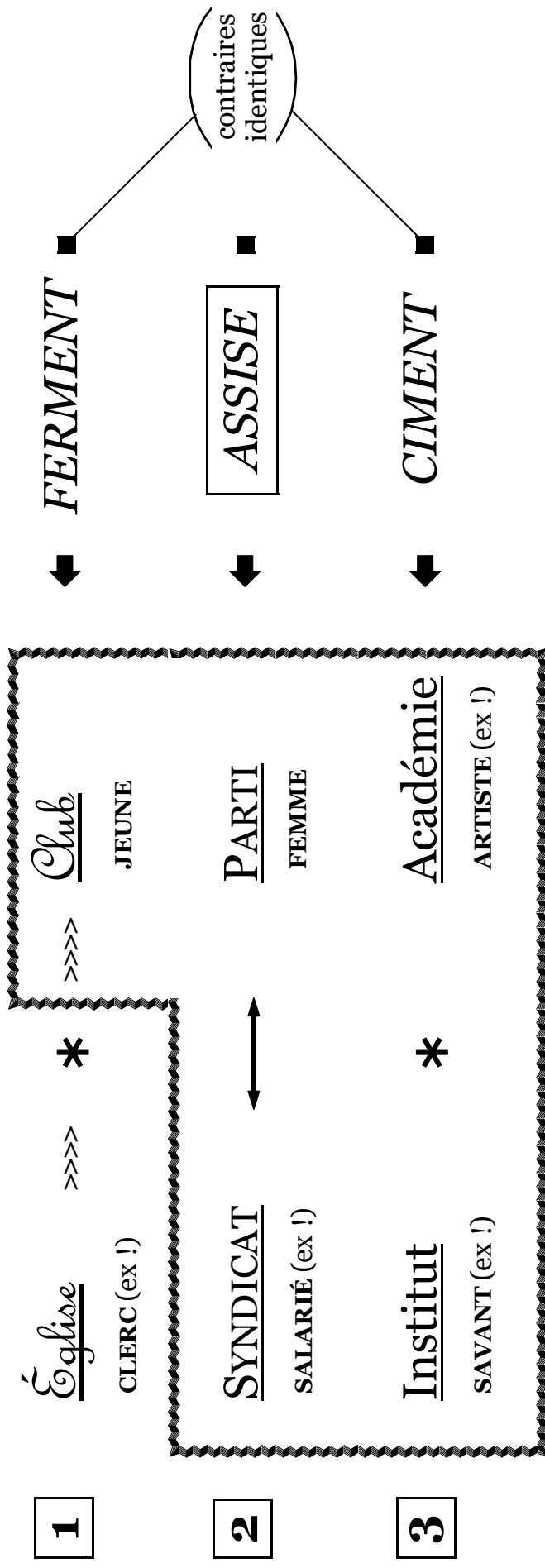


# — PEUPLE —

ex-Masse!



Mentalité = Syndicat = Parti

Front

{ • N<sup>elle</sup> Observance. }  
 { • N<sup>elle</sup> Religion. }

25.07.2011

طلاب فكري

# PEUPLE

Notes (25.07.2011)

Il y a **hégémonie** de principe Église → Club. Parce qu'on ne peut faire abstraction de la B.I.D., notre tâche étant "accidentellement" de faire que la Masse se fasse Peuple. Dans cette Limite, nous sommes "débiteurs" de la Préhistoire, et l'hégémonie entre en jeu.

Et pourtant, il y a **parité** Église-Front, Front auquel le Club appartient ! Mais la Parité Église-Front est relative, et ce n'est que dans l'Assise sociale, la relation Syndicat-Parti, qu'il y a Parité absolue. Salarié-Femme sont structurels, 2 communautés dans une même société, 2 communautés massives et permanentes qui avaleront toutes les autres différences, y compris Église-Front.

**Église et Club** « s'occupent de tout », en Théorie et en Pratique ; c'est leur identité. Leur différence, c'est qu'ils le font sur un mode inverse : a priori ou a posteriori, relativement à la Préhistoire.

**Institut et Académie** sont « spécialisés », de même que Syndicat et Parti. Mais il y a spécialisation d'un côté dans la Théorie et de l'autre dans la Pratique.

**Ferment et Ciment** sont comme Père et St Esprit, tandis que l'Assise serait le Fils.

**Église et Club** sont essentiellement "minoritaires" et "transitoires". Mais ceci n'a rien à voir avec "l'étape de transition" ou "phase inférieure" du socialisme des Marxistes (leur horizon est toujours le temps et le progrès, et leur phase supérieure est un au-delà inatteignable. Notez que leur « de chacun selon ses capacités » donné dès la phase inférieure s'est mué concrètement en tout autre chose : de chacun SELON LA NORME de travail).

## Distinguons bien :

\* Anéantir **la BID** est absolument nécessaire et "demande du temps", et pourtant ceci n'entre pas dans notre vrai programme qui est de substituer le Comm-Anar aux autres sociétés Vivantes. En ce sens cette contrainte purement négative ne peut constituer aucune « étape » ou « phase ».

\* La clef, c'est ceci : Nous inaugurons **le Comm-Anar** dès à présent, et ne nous proposons que de l'épanouir. Et c'est dans ce processus Continu absolument qu'on va déceler du Discret relatif.

Bien sûr, faut en tout premier lieu **atteindre le « point mort »**, ou seuil de rentabilité de l'« entreprise » Comm-Anar. C'est avec la cassure violente de l'ordre d'Occident, donnant une zone libérée d'envergure Continentale. La « Patrie du Socialisme » en 1917, et le « Camp socialiste » en 1945, ce n'était pas l'Occident cassé en deux (genre USA-Europe). On n'était en présence que de hauts-faits de Résistance à la BID, ce qui est bien différent. L'Occident lui-même avait lui aussi connu des hauts-faits : le Chartisme (Démocratisme) et les Quarantuitards (Socialisme). Avec l'URSS et la Chine, d'ex-empires semi-féodaux

## **Peuple – L'entéléchie du Comm-Anar**

refusèrent d'être dépecés par l'Occident et réduits à l'état de colonie. Pour cela, ils prônèrent une « voie non-bourgeoise » de modernisation civilisée. Rien à voir avec une zone libérée inaugurant le Comm-Anar<sup>1</sup>.

Après l'obtention du point mort, le Comm-Anar devra conquérir **sa « vitesse de croisière »** (Marx aurait dit : se gérer « sur sa propre base », dans le cadre qui lui convient vraiment). Ceci veut dire : faire que le Peuple devienne ni plus ni moins Genre Humain.

Des changements aussi « énormes » ne forment pourtant pas des “étapes” ou “époques” au sens d'autrefois. Pourquoi ?

\* Parce que nous ne tenons plus **l'espace** pour simple accessoire du temps, toute l'attention des civilisés portant sur le “drame” du DÉBUT et de la FIN de toute chose, hormis l'Éternel. (ARCHÊ et TÉLOS). Et pourquoi ne nous soucions-nous pas tout autant de la mortalité du Genre Humain que des Personnes qui le composent ?

\* La réussite “complète” du Comm-Anar ne fera pas de l'Humanité une « espèce sans histoire » (ce qui est autre chose que le temps). En effet, **la Nature** avec laquelle notre Humanité est mariée fait partie du problème social au plus haut point. C'est pourquoi il faut dès à présent se demander dans quelle mesure le Comm-Anar peut peser sur notre « condition » première : l'existence de la Terre et, en dernière analyse celle de notre étoile dénommée Soleil.

\* Tant qu'il dépendra de nous d'assurer au mieux la survie de notre humanité, l'essentiel sera le fait suivant : le Comm-Anar se résume au processus **d'absorption de l'Église par le Front**. Notons que cette perspective est exactement inverse de celle des civilisés : que les fidèles deviennent tous pasteurs, ou que les syndiqués entrent tous au Parti.

---

L'histoire réserve de sacrées surprises à notre ébauche de peuple. Ne faisons pas trop de “plans sur la comète” déconnectés du contexte à maîtriser. Réussissons notre vie en faisant notre devoir à notre portée.

طالب فركي – 1.08.2011

---

<sup>1</sup> Et pourquoi le Comecon distinct de l'URSS, pourtant “Fédérale” officiellement, et non État Unitaire ? Pourquoi l'URSS et la Chine ne se “fédérèrent” pas non plus.

Le Japon et l'Allemagne voulurent “rivaliser” avec l'Occident, et non pas “résister”.

# – L'entéléchie du Comm-Anar –

– εντελεχεια –

C'est la Per-fectio du Système, l'adaptation complète à son but.

(Ci-joint l'article du Gd Larousse).

**Reprenons** : (supra : Peuple – Notes, § 2).

- \* L'Assise du Comm-Anar, c'est Parti – Syndicat – Femme – Salarié.
- \* Ainsi, on a fondamentalement une seule Société constituée de deux Communautés nouées.
- \* L'organisation Femme-Salarié a pour vocation d'absorber les grandes différences initiales, y compris Église-Front.



Au fond, **Femme-Salarié** coïncide avec **Féminin-Masculin**. Ceci est la règle. La Femme DOMINE le Parti, et l'Homme DOMINE le Syndicat. Telle est la situation de fait, rien à voir avec un a priori dogmatique. Il se trouvera, marginalement, et sans aucune inversion sexuelle, que des hommes se trouvent dans le Parti, et des femmes dans le Syndicat, passagèrement ou durablement. Sous le maritalat, on eut bien des reines ! Marx portant l'“habit” fut autrement plus le frère des prolétaires que l'homme en “blouse” Proudhon ! Dans la 2<sup>ème</sup> Internationale, Connolly fut bien plus sérieusement féministe que Clara Zetkin !

Revisitons la situation de la Femme et l'Homme dans la Civilisation Moderne, “pure”.

## **1** **La Femme, c'est essentiellement le Ménage** (sauf exception !)

Mais ce n'est pas une potiche. Loin de là. Sans être en Entreprise, elle a sa part importante de TRAVAIL ; seulement, ce travail est hors-Marché, et il n'a pas à y être. Ne tombons pas dans la doctrine sottise du “travail” invisible qui devrait être payé. Ma grand-mère paysanne “au foyer” aurait bien ri si on lui avait dit son travail “invisible”. (Comme le suffrage féminin et l'IVG des “progrès” !).

Nos mères étaient “en travail” en accouchant, puis elles assuraient le service de l'allaitement, et avec cela elles s'adonnaient à toute une “industrie” ménagère qui était loin de se réduire au maniement de la quenouille. Enfin, la femme riche restait tout à fait femme dans son rôle de “Maîtresse de Maison” avec des employés à ses ordres. La Maison en question n'était qu'un Ménage d'un ordre spécial.



**2** L'Homme, c'est essentiellement l'Entreprise (sauf exception !)

L'Entreprise, au sens bourgeois du terme, est la cellule activement "productive" du Marché. Ça ne veut pas dire que le Ménage est absolument improductif, mais qu'on y produit « en nature », alors que l'entreprise produit « en valeur », ses produits (et services) entrent dans la circulation : achat-vente et médiation de la monnaie. Par suite, le Salarié est un homme, dont le travail est suffisant pour apporter toutes les "marchandises" dont le Ménage a besoin. Et c'est un "marchand" recevant un salaire qui paie sa force de travail à sa valeur. De plus, tous les hommes de l'Entreprise sont des Salariés : le chef de la Commandite se donne son « salaire de direction », tandis que ses auxiliaires directs (techniques ou de commandement) reçoivent un salaire "de luxe". Les traitements des "fonctionnaires" (Administrations) sont eux-mêmes des salariés, donc masculins (il n'est pas question ici de l'ogre parasitaire qu'est notre État-patron).

En précisant tout à fait les choses, le Comm-Anar PARFAIT se ramène simplement à deux couples dialectiques, eux-mêmes combinés :

**1** - ♀ - ♂

- Inventés humainement hermaphrodites ;
- Cultivés naturellement\* complémentaires irréductibles.

**2** - enfant - vétéran

- "Inventé" veut dire découvert, dévoilé.

- "Cultivé" veut dire produit par le Comm-Anar. Y compris physiquement !

Les deux choses font – enfin ! – femme et homme « faits l'un pour l'autre ».

{C'était faux quand on appelait les sauvages des « naturels » ;

Faux aussi, ce que Marx appelait « division NATURELLE » du travail (cf. Manuel d'Économie Politique).

**La voici, la vraie D.N.T. ;** qui n'est pas du tout "opposée" avec la D.S.T. ! C'est désormais une seule et même chose, car division sociale « convenable » du travail ≡ naturelle (SEXE-ÂGE... quand même ! Chez nous, êtres **sociaux** véritables, sexe-âge **humain = naturel**.)}

Qu'on est loin des **monstrueux accouplements suggérés par la BID** ! Celle-ci nous offre en spectacle répugnant des évaporées anorexiques, minaudant les yeux pâmés, baillant aux corneilles, la hanche déboîtée, qui sont livrées en trophées à des King Kong du stade et du ring. À ce prix, le mariage de la carpe et du lapin relève encore de Tristan et Iseult !

## **Peuple – L'entéléchie du Comm-Anar**

Et à ce compte, maints égarés s'embarquent dans l'apologie de l'**union d'Hercule et Omphale** (Ἡρακλῆς et Ὀμφάλη). Omphale, reine de Lydie, épouse Hercule qui la sert comme esclave domestique, filant la laine à ses pieds. Et de temps à autre, Hercule se revêt d'habits de femme, tandis qu'Omphale porte sa peau de lion, avec la gueule et la tête comme casque.

---

L'Ordre Bourgeois (ou civilisé) "immédiat" est **Marché ↔ État**.  
C'est **l'Église** qui le gouverne "fondamentalement".

---

Cet Ordre Civilisé est "**ordonné**" à sa **Pureté**, c'est-à-dire à sa **différenciation** totale ; en même temps qu'à son **unification** générale.

Cette FIN est le contenu de sa

**PERFECTIHABILIA = ENTELECHIE.**

εντελεχια

en fin avoir

---

Il se trouve qu'**elle ne put être atteinte !**

Elle n'en consiste **pas moins** en ceci :

- \* L'Église Visible commandée par l'Invisible (selon Kant précisément).
- \* L'Église est Cosmopolite (apatride sans réserve, ne visant que l'Autre-Monde).
- \* Elle est l'âme libre d'une Confédération Bourgeoise Planétaire.

---

Je corrige GIBBON.

---

Étudions sans cesse l'ABRÉGÉ de Kant !

طالب فيردي – 1.08.2011



Omphale et Hercule.  
(Groupe Farnèse, auj. à Naples )



**ENTÉLÉCHIE** s. f. (an-té-lé-cht — du gr. *en*, dans; *telos*, fin, perfection; *echein*, avoir), Philos. Toute réalité possédant en soi le principe de son action et tendant d'elle-même à su fin; essence de l'âme, principe immatériel de la vie, dans l'école péripatéticienne; force essentielle, principe actif d'un être.

— Encycl. On a traduit ce mot, ou plutôt on l'a imité en latin par le mot barbare *perfectihabilia*. La pensée qu'Aristote a voulu exprimer a paru si obscure, qu'on en a fait ce conte : Hermolao Barbaro, noble vénitien et savant philosophe, qui mourut patriarche d'Aquillee en 1439, était très-désireux de parvenir à connaître la signification de ce terme aristotélique, et désolé de ne pouvoir interroger Aristote lui-même sur ce point, puisque la définition ne se trouve point dans les livres du Stagyrite, lequel était au nombre des morts, et de ces morts qu'on n'évoque pas. Il s'adressa donc à d'autres esprits, qui ne le satisfirent

gnère, si bien que, ne sachant plus à quel saint se vouer, il eut recours au diable. Grinthus, qui rapporte (*De honesta disciplina*, VI, II) ce conte ridicule, oublie de nous dire si le diable trouva le mot de l'énigme, ou si, l'ayant trouvé, il daigna en faire part au trop curieux Barbaro. Peut-être en fut-il détourné par cette idée que c'eût été nous en faire part à nous-mêmes.

Mais il n'y a point de termes de métaphysique au sujet desquels on ne puisse faire de semblables plaisanteries. La signification qu'attache Aristote au mot qui nous occupe ressort de la manière même dont il en use. On sait qu'il explique toute existence par quatre éléments fondamentaux, quatre principes qu'il nomme *causes* matérielle, formelle, efficiente ou motrice, et finale, correspondant à ces quatre questions : Quelle est la matière d'un objet? quelle en est la forme ou l'essence? quel en est le moteur? quelle en est la fin? Puis il réduit ces quatre principes à deux : la matière et la forme, le possible et l'être, la puissance et l'acte. La matière est le *possible*, ce qui peut être, ce qui a l'être en *puissance*; la forme est l'*être* même, l'être en *acte*, le possible actualisé ou réalisé.

L'acte, c'est-à-dire la réalisation du possible, est immédiat ou médiat, absolu ou conditionné : le premier est l'acte par excellence, l'acte qui se suffit à lui-même dans son absolue simplicité, l'acte pur, *ἐνέργεια*; l'autre est l'acte imparfait, celui qui, parti d'un point dans le temps et dans l'espace, n'arrive à son but qu'à travers un intermédiaire, moyennant changement, passage d'un état à un état, de ce qu'il n'était pas encore à ce qu'il est : un tel acte n'est plus *ἐνέργεια*, mais *κίνησις*, en tant qu'il est *mouvement*, et, en tant qu'il va vers un but, qu'il poursuit une fin, *ἐπιτέλεια*, *entéléchie*. L'*entéléchie* est donc le principe du *devenir* d'un être; et, comme tout être est un possible qui se réalise ou qui devient, elle est ce qui réalise le possible, ce qui actualise la puissance, ce qui détermine ou *informe* la matière. Le principe *forme*, opposé à *matière*, est ainsi le même que la *force*, qui est un des deux éléments (la matière étant toujours l'autre) où plusieurs écoles contemporaines ramènent toute existence, avec cette précision de plus, que la force donne à la matière la forme, et cette détermination de plus qu'elle est force finale. C'est elle qui, par la vertu de la fin, meut la matière, l'informe, et par là constitue l'essence des choses. Ainsi s'explique la célèbre définition de l'âme dans Aristote : *l'entéléchie* d'un corps naturel ayant la vie en puissance. Il y a des corps vivants; leur vie, avant d'être une réalité, était une possibilité : l'âme réalise ce possible; elle est ce qui fait

passer à l'acte la *puissance* de vivre, naturelle à une matière qu'elle informe en vue d'une fin. C'est pourquoi on la dit aussi, dans l'esprit de la même doctrine, la *forme* du corps : *Anima forma corporis*, disait la philosophie du moyen âge. Cette expression, beaucoup plus claire en apparence que celle d'Aristote, ne doit cet avantage qu'à son vague même : tout le monde l'entend, parce que chacun entend ce qu'il y met. L'expression d'*entéléchie*, beaucoup plus compréhensive, résume une doctrine : de là son obscurité; de là aussi sa valeur.

Leibnitz, dont la doctrine, puissamment éclectique en son originalité, n'est pas sans affinité avec celle d'Aristote, non plus (à d'autres égards) qu'avec celle de Platon, donne à ses *monades* le nom d'*entéléchies*, qui les caractérise aussi très-bien.